Anse

La Citadelle sud

Alegria Bouvier et Catherine Coquidé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1665>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Alegria Bouvier et Catherine Coquidé, « Anse », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1665>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Anse

La Citadelle sud

Alegria Bouvier et Catherine Coquidé

Identifiant de l'opération archéologique : 9939

Date de l'opération : 2008 (SP)

La ZAC de la Citadelle (plus de 12,5 ha au total), est localisée sur le rebord, le versant et le pied d'un plateau dominant la vallée de la Saône, un axe de communication essentiel emprunté par une voie antique. L'emprise de ce projet immobilier, après une opération de diagnostic global portant sur 12,5 ha (Coquidé *et al.*, 2001), a révélé des témoins d'occupations dans ce secteur depuis la période protohistorique jusqu'à la période médiévale. Deux fouilles, portant sur les tranches 7 et 8 de la ZAC, ont été réalisées cette année.

BOUVIER Alegria (INRAP)

Tranche 7

Cette opération fait suite à une série de sondages et de fouilles portant sur un projet immobilier situé au nord-ouest de l'agglomération d' *Asa Paulini*, figurée sur l'itinéraire d'Antonin, première étape au nord de Lyon le long de la voie dite « de l'Océan ».

La fouille concerne une emprise de 7 500 m² occupant un bas de versant, entre les cotes 185 et 198, à 700 m du *castrum* de la Saône. L'occupation qui se met en place lors des dernières décennies du I^{er} s. av. J.-C. sera continue jusqu'au VI^e s. Elle a mis au jour l'angle nord-est et les abords de la *pars rustica* d'une *villa* dont un secteur résidentiel a été sondé en 2007 (Ramponi, 2007). Cet édifice évolue dès la fin du IV^e s. pour aboutir, aux V^e s.-VI^e s., à un habitat rural. Après une légère déprise foncière, un nouveau faciès émerge au XI^e s. et déploie différents secteurs d'activités agricoles sur l'ensemble du versant, avant de s'effacer entre les XIII^e s. et XV^e s.

Cette évolution de l'habitat s'accompagne de la mise en place de pratiques agricoles s'insérant dans un environnement fragilisé par l'anthropisation du versant. Selon les époques, la modification du milieu en termes de couvert végétal et d'apports de remblais combinée aux péjorations climatiques fossilise deux crises sédimentaires (autour des premières décennies de l'ère et au cours du IV^e s.) entrecoupées de périodes de stabilité. Les productions agricoles et, dans une moindre mesure, la faune témoignent également d'une évolution du milieu.

Hormis une fréquentation du Néolithique final liée à la coupe du bois, le site ne livre aucune trace d'occupation avant les époques historiques. L'étude géomorphologique souligne une relative stabilité d'un milieu marqué par une chênaie localement trouée de clairières où l'érosion semble avoir été limitée. Un mobilier erratique daté des âges des Métaux n'illustre qu'une fréquentation ponctuelle au cours des deux millénaires précédents le changement d'ère.

La villa

Le site antique apparaît vers les années 15 av. J.-C. - 10 apr. J.-C. Des traces d'activités annexes (structures en creux, probables traces de plantations, foyer, activité de forge) signalent la proximité d'une occupation. Une ou deux voies nord-sud occupent la partie basse du relief. L'établissement s'étend rapidement, deux bâtiments à fonctions multiples (pièces de stockage, cour intérieure, lieu d'artisanat ?) ainsi que divers enclos et d'autres annexes cohabitent au cours du Haut-Empire. Plusieurs remaniements et reconstructions interviennent au I^{er} s. et au début du II^e s. Des *tubuli*, des quarts de cercle, des blocs de béton hydraulique témoignent d'aménagements disparus.

Une modification majeure intervient au cours du III^e s. Un édifice est démantelé alors que le second, plus rustique, se voit pourvu de deux espaces supplémentaires. L'établissement est clôt d'un mur et une voirie interne relie un accès nord au secteur résidentiel.

La villa est mitoyenne d'un établissement de taille plus modeste au nord (la Citadelle nord), auberge et/ou lieu de rencontre. Tous deux bordent par l'ouest la voie majeure dont ils sont séparés par un mur, des fossés ou des palissades. (Fig. n°1 : Marque de tuilier de CAIVS VLPIVS VR (lecteur F. Bérard et J.-C. Béal)) (Fig. n°3 : Four à chaux du I^{er} s. apr. J.-C.)

L'habitat rural du haut Moyen Âge

Une refonte foncière intervient avant la fin du IV^e s. Une palissade traverse les deux sites de « La Citadelle nord » et de « La Citadelle sud ». Le bâtiment agraire, en usage entre le V^e s. et le VI^e s., est desservi par une nouvelle voie tandis que des structures empierrées et un large foyer s'installent au nord sur des espaces extérieurs jusqu'alors peu occupés. En dépit de la permanence de certains éléments antiques (le dernier bâtiment, l'accès ouest), les limites entre les deux sites semblent se dissoudre à partir du V^e s. De même, si les opérations menées sur le secteur résidentiel confirment que les murs sont encore largement en élévation, ces secteurs accueillent, des sépultures en coffres de dalles. Quelques sépultures isolées apparaissent également à l'est, sur l'ancien fossé. Si l'occupation des lieux se poursuit, le cadre de la villa est effacé. (Fig. n°2 : Pièce centrale surcreusée d'un bâtiment à vocation économique (début I^{er} s. apr.))

La déprise de l'habitat

Une déprise foncière est enregistrée entre les VII^e s. et X^e s., bien que la présence d'un mobilier céramique épars témoigne d'une fréquentation. De nouveaux secteurs d'occupation apparaissent au XI^e s. dans un paysage encore largement marqué par des

ruines antiques. Sur la pente, un mur de terrasse est construit (la terrasse actuelle en est l'un des avatars), oblitérant l'accès antique ouest dont la chaussée a été entretenue jusqu'au milieu du haut Moyen Âge. A proximité immédiate, un secteur associant des fosses et un four protégés par un système de drainage occupent les marges nord d'un habitat installé dans les ruines du « Bancillon ».

En bas de versant, un système parcellaire appuyé sur des « murets-drains » ainsi qu'un axe de circulation traversant le bâtiment occupé aux V^e s.-VI^e s., marquent encore le paysage entre le XIII^e s. et le XV^e s. L'effacement des dernières élévations intervient alors et signe l'abandon de tout habitat pour aboutir au type d'occupation (cultures et cheminements ruraux) encore en usage avant l'installation des premiers lotissements.

COQUIDÉ Catherine (INRAP)

Tranche 8

Un site médiéval occupant le rebord du plateau a en particulier été mis en évidence. Une première intervention avait permis d'en fouiller une partie en 2005-2006. Sur 8 100 m², ont alors été étudiés 32 fosses-silos, 86 trous de poteaux ou fosses à fonction indéterminée, ainsi que cinq fours domestiques, toutes structures datées de la période X^e s.-XII^e s. Ces vestiges étaient majoritairement, si l'on excepte quelques silos isolés, regroupés en cinq aires distinctes, dont certaines étaient séparées par de grands espaces.

Une fouille de 4 mois a permis d'examiner une extension de 13 ha située à l'ouest de la précédente fouille et le décapage exhaustif, en novembre a déjà permis d'identifier de nouveaux groupes de silos, datables de la même période des X^e s. -XII^e s., organisés également suivant de petits groupes, dans le prolongement de quatre des aires observées en 2005-2006, sur un axe sud-est - nord-ouest. Un réseau de fossés, datable de la période historique en l'état de nos connaissances, a également été mis en évidence, ainsi qu'un empierrement sud-ouest - nord-est linéaire, interprétable comme une voie (médiévale ?). Une seule fosse, de par le mobilier abondant observé dans son comblement supérieur, apparaît comme le témoin d'une occupation protohistorique. Seule la fin du décapage et la fouille en cours permettront de déterminer exactement la nature des vestiges empierrés, linéaires ou non, déjà mis au jour et a priori historiques (éléments de parcellaire, structures drainantes ?)

ANNEXES

Fig. n°1 : Marque de tuilier de CAIVS VLPIVS VR (lecteur F. Bérard et J.-C. Béal)

Auteur(s) : Coquidé, Catherine (Inrap). Crédits : C. Coquidé (2008)

Fig. n°2 : Pièce centrale surcreusée d'un bâtiment à vocation économique (début I^{er} s. apr.)

Auteur(s) : Coquidé, Catherine (INRAP). Crédits : C. Coquidé INRAP (2008)

Fig. n°3 : Four à chaux du I^{er} s. apr. J.-C.

Auteur(s) : Coquidé, Catherine (Inrap). Crédits : C. Coquidé INRAP (2008)

INDEX

Thèmes : drain, fosse, fossé, four, habitat rural, palissade, silo, trou de poteau, villa

Index chronologique : Antiquité, haut Moyen Âge, I^{er} siècle apr. J.-C., I^{er} siècle av. J.-C., II^e siècle apr. J.-C., IV^e siècle apr. J.-C., V^e siècle apr. J.-C., VI^e siècle apr. J.-C., XI^e siècle apr. J.-C., XIII^e siècle apr. J.-C., XIV^e siècle apr. J.-C.

Index géographique : Rhône-Alpes, Rhône (69), Anse

operation Sauvetage programmé (SP)

AUTEURS

ALEGRIA BOUVIER

Inrap

CATHERINE COQUIDÉ

Inrap